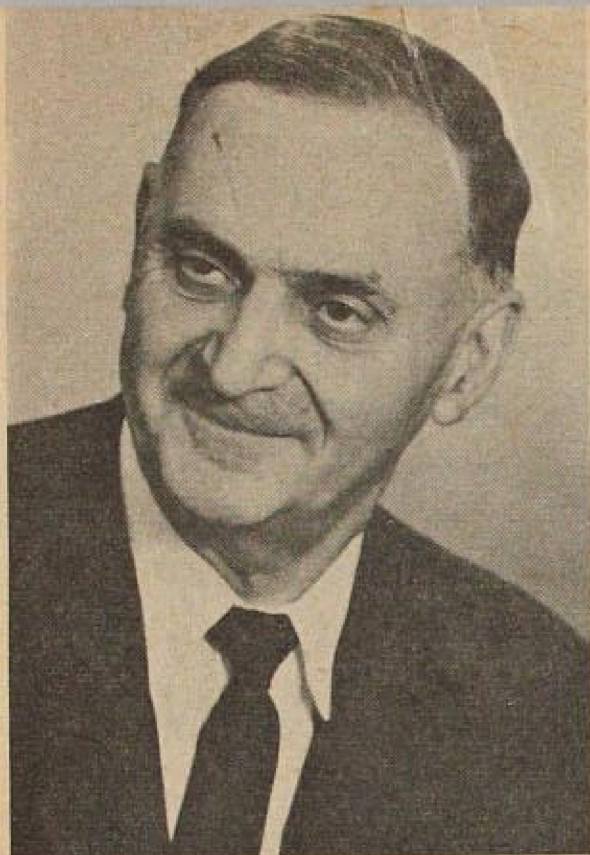


DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 12 MARS 1967

CIRCONSCRIPTION D'ANGOULEME

SCRUTIN DE BALLOTAGE



LISTE Vme REPUBLIQUE U.N.R. - U.D.T.

Mes chers compatriotes,

Merci de m'avoir apporté un nombre de voix que je n'avais jamais eu. Je vous dis ici toute ma gratitude. Ces 9.000 suffrages de plus qu'au dernier scrutin m'imposent le devoir de faire davantage pour vous. Mais nous n'avons pas encore gagné.

Le communisme joue sa plus rude partie. Dimanche il compte sur des abstentions provoquées par une trop grande confiance dans le succès. Quant à lui il battra le rappel de toutes ses troupes.

S'il l'emportait, où irions-nous ? Il ne nous apporterait que misère. Lors de ma conférence d'Angoulême j'ai dit à son porte parole qui n'a pu répondre, que dans le pays du communisme, tout le commerce est nationalisé, que le plus petit commerçant a été dépossédé, que le paysan n'a le droit de n'avoir qu'un hectare de terre, une vache et un porc. Il faut un rare mépris de l'électeur pour oser se présenter en défenseur du petit commerce et du petit paysan lorsque l'un et l'autre ont été ruinés là où le communisme est appliqué.

Peut-il y avoir chez nous des hommes assez simples ou d'une ambition assez misérable pour ouvrir le chemin au communisme en collaborant avec lui ? Quelles conditions inavouées ou inavouables ont-ils acceptées pour pactiser avec lui, car jamais il ne fait des cadeaux gratuits.

Pour reconduire ses chances le communisme cache son visage et joue par personne interposée. Je plains M. POITEVIN d'avoir accepté ce rôle-là. Je le laisse à sa conscience et c'est à ses amis que je m'adresse.

Les Socialistes peuvent-ils se laisser duper au point de ne pas voir où ce pacte contre la démocratie les conduit ?

Où sont les malheureux socialistes de l'Europe centrale qui ont cru qu'on pouvait faire chemin avec eux ? Dans des camps de concentration ou en fuite à l'étranger.

Je mets au défi de me citer un seul pays communiste où le parti Socialiste n'a pas été mis hors la loi.

Quel aveuglement peut égarer des hommes qui ne voient pas où on les mène, et que sous la Vme République chacun est libre de ses idées et de ses actions.

Mes compatriotes qui au premier tour vous êtes séparés de nous, ne restez pas à l'écart. Rejoignez avec nous le grand courant qui emporte la France vers son nouveau destin. Ce n'est pas vers les rivages où voudraient vous entraîner ceux qui ne rêvent que de faire revivre avec le passé dont vous ne voulez plus, les vieilles querelles sociales et religieuses. Elles n'ont jamais adouci une misère.

Le grand fleuve que je vous invite à rejoindre va vers l'avenir en laissant à chacun son indépendance, son caractère, sa liberté.

Aidez-nous à construire cette jeune France de nos espérances où nous voulons pour chacune et chacun davantage de justice et de bonheur.

Aidez-moi à réaliser le grand Angoulême de plus de 100.000 habitants, condition de richesse pour notre arrondissement tout entier. J'y apporterai toutes mes amitiés et y mettrai toute mon âme.

Dimanche, ensemble, sans une abstention, remportons la victoire de la France et de la liberté.

Lundi je ne me souviendrai plus que nous avons été séparés : ma maison sera ouverte comme elle l'a toujours été à ceux qui auront besoin de moi.

Vive la France ! Vive la République ! Vive de GAULLE !

Raymond RETHORE
Robert FROUARD

IMP DE LA CHARENTE ANGOULEME